

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 5 MARS, 1864.

No. 10.

## DU STYLE ÉPISTOLAIRE.

(Suite.)

### IX

Voilà donc les cinq qualités, à savoir : clarté, naturel, précision, grâce et délicatesse, qui, réunies dans une lettre, ne pourront manquer d'en faire une épistole agréable et facile à lire.

Mais, parviendra-t-on jamais à les faire mettre en pratique par des élèves à peine initiés aux règles fondamentales de la syntaxe ? Là est le nœud gordien ; nous allons tâcher de le faire disparaître.

Disons tout d'abord que s'il s'agissait de démontrer qu'on peut rendre des élèves de douze à quatorze ans capables d'écrire correctement, et sous le rapport littéraire et sous le rapport grammatical, nous n'en ferions même pas l'essai, parce que ce serait se heurter à l'impossible, parce que encore on voit tous les jours des milliers de personnes, fort instruites, du reste, prendre la route de l'éternité, sans avoir pu écrire une seule belle lettre : nous voulons dire une lettre à la façon de celles des Sévigné, des Maintenon, des Racine, des Boileau, des Fénelon et de bien d'autres que nos lecteurs connaissent peut-être mieux que nous.

Qu'on veuille bien tenir note de ceci : il ne s'agit nullement de faire autant d'*hommes de plume* de tous les enfants dont l'instruction et l'éducation sont confiées à l'instituteur. Le devoir de ce dernier se borne surtout, comme nous l'avons déjà dit, à apprendre à ses élèves à exprimer simplement et clairement, dans les relations ordinaires de la vie, les idées à l'aide desquelles ils doivent se mettre en communication avec les personnes qui les entourent, traiter leurs affaires et s'entretenir par lettres avec leurs supérieurs, leurs parents ou leurs amis.

Cela posé et admis, voici quelle est, suivant nous, la meilleure manière d'enseigner aux enfants à appliquer les préceptes de style qu'on leur a fait apprendre :

1°. S'attacher à leur faire connaître plutôt le sens et la valeur, que les mots mêmes des définitions ;

2°. Ne leur donner, pour sujets de lettres,

que des objets à eux connus, à leur portée, propres à les intéresser et à les instruire toujours de plus en plus ;

3°. Les accoutumer à mettre de l'ordre dans leurs idées, c'est-à-dire, à ne pas mêler les unes aux autres des choses différentes ;

4°. Les amener, par des interrogations et des explications de vive voix, à faire en quelque sorte une rédaction parlée.

Afin d'élucider la question plus complètement, nous allons donner un *exemple de rédaction* emprunté à un excellent recueil de pédagogie, intitulé le *Journal des Instituteurs*, publié par M. Paul Dupont, à Paris, et rédigé par M. Chs. Louandre.

Nous croyons que la méthode adoptée par l'auteur est parfaite en tous points ; c'est pourquoi nous n'hésitons pas à la recommander aux instituteurs et aux institutrices, de préférence à toute autre :

“ Supposez qu'une personne vous demande ce que vous faites ;—vous lui répondez : *Je vais en classe.*—Et si elle vous demande encore : *Depuis combien de temps allez-vous en classe ? travaillez-vous bien ? qu'avez-vous appris ?*—votre réponse à chacune de ces questions sera l'exposé complet de ce que vous faites dans vos études.

“ Supposez maintenant qu'au lieu de vous interroger de vive voix, la personne qui vous fait ces questions vous ait écrit : vous répondez à sa lettre exactement comme vous lui auriez répondu à elle-même si elle vous avait parlé ; d'où il suit que ce qu'il y a de mieux à faire quand on rédige, c'est d'écrire comme on parle, en cherchant simplement à dire les choses telles qu'elles sont et dans l'ordre naturel.

“ A la question : *Que faites-vous ?* vous avez répondu : *Je vais en classe.*—Quand on a indiqué que l'on fait une chose, il est tout simple qu'on indique depuis combien de temps on la fait. Ce sera donc là la seconde indication que vous aurez à donner.

“ Quand on va en classe, on y va plus ou moins exactement ; vous direz donc en troisième lieu, si vous avez été exact ou non, ce qui vous conduira naturellement à dire pourquoi vous l'avez été ; car, quand on a fait une chose, il est tout naturel que l'on dise les motifs qui l'ont fait faire.

“ Les idées, on le voit, s'enchaînent d'elles-mêmes :

“ 1° Vous allez en classe ; — 2° Vous y allez depuis tel ou tel temps ; — 3° Vous avez été exact ; — 4° Pourquoi l'avez-vous été ?

“ Maintenant que vous avez dit que vous aviez été exact, il vous reste à dire si vous avez bien travaillé, car on peut venir exactement en classe et n'être pour cela qu'un médiocre écolier.

“ Après avoir constaté votre exactitude, vous constaterez donc votre travail. Mais, dans ce travail, il y a plusieurs parties : la Lecture, l'Écriture, l'Arithmétique, l'Histoire sainte, la Grammaire. Vous êtes-vous également appliqué à ces diverses branches d'études ? en est-il une où vous avez particulièrement réussi ? indiquez celle qui vous a paru le plus difficile. Ici encore, toutes les explications se suivent et naissent les unes des autres.

“ On le voit par ce que nous venons de dire : quand il s'agit de faire faire aux élèves quelque rédaction, c'est par l'exposition des idées qu'il faut commencer d'abord. Il est essentiel qu'avant d'écrire un seul mot les enfants soient bien fixés sur ce qu'ils vont dire et qu'ils s'habituent à disposer dans un ordre rigoureux les diverses propositions de leur travail. En procédant de la sorte, ils simplifieront singulièrement la besogne. Dans ces premiers exercices, il faut s'en tenir simplement aux choses essentielles, et nous allons faire sur le sujet que nous venons d'indiquer une rédaction telle que nous la comprenons. Comme nous avons posé les questions, nous donnerons à cette rédaction la forme d'une lettre adressée par un élève à son parrain qui lui a demandé des renseignements sur ses études :

“ Monsieur et cher parrain,

“ Vous me demandez ce que je fais. Je n'ai que douze ans ; je suis trop jeune encore pour travailler dans les champs, et je vais à l'école ; il y a déjà cinq ans que j'y vais ; je ne manque jamais un seul jour et mon maître peut vous dire que je suis très-exact. J'arrive toujours à l'heure, et, une fois à ma place, je ne m'occupe que de mes devoirs. En faisant cela, je tâche d'être agréable à mes parents, qui me recommandent toujours de travailler et qui m'en donnent l'exemple ; je fais aussi ce que M. le curé nous enseigne et ce que notre maître ne cesse pas de nous répéter à l'école. J'ai appris assez facilement à lire et à écrire, on est content de moi pour le Catéchisme, l'Histoire sainte et la Grammaire, mais pour le Calcul je ne suis pas aussi avancé : je m'y applique cependant de mon mieux, mais, quoique notre maître nous montre très-

bien, j'ai du mal à comprendre les raisonnements. J'espère cependant en venir à bout, parce que j'y fais beaucoup d'attention et que je sais que l'on réussit toujours quand on travaille. Voilà, mon cher parrain, ce que je puis répondre à vos questions. Quand vous viendrez nous voir au moment des vacances, j'espère avoir encore fait quelques progrès, et, si vous voulez bien m'interroger, je ferai tout ce que je pourrai pour que vous soyez content de moi.

“ En attendant que j'aie le plaisir de vous embrasser, je vous prie, mon cher parrain, de me croire votre bien reconnaissant et respectueux filleul.

JULES.”

“ Assurément, rien n'est plus simple et moins littéraire que cette rédaction, et cependant elle dit à peu près tout ce qu'elle doit dire. Nous pensons que si l'on veut intéresser les enfants il faut prendre, le sujet de leurs exercices dans les faits ou les idées qui les touchent personnellement. En restant, au début de ce genre de travail, dans la vie simple et commune, on a l'avantage d'arriver sans peine à l'éclaircissement des idées : on habitue les enfants à raisonner sur ce qui les concerne, à se rendre compte de ce qu'ils voient et de ce qu'ils font, et on obtient sans efforts des résultats satisfaisants.”

(A continuer.)

### Nécessité d'engager de bons Instituteurs.

L'on est encore sous la fausse impression, dans plusieurs localités, qu'il n'est pas nécessaire qu'un instituteur soit bien capable pour commencer à instruire les enfants, et cette idée est d'autant plus funeste, qu'on s'en prévaut assez souvent pour engager des maîtres à bon marché, malgré les nombreuses représentations de l'hon. surintendant des écoles pour prévenir cet abus.

“ Qu'avons-nous besoin de maîtres si instruits, disent les gens, pour apprendre les lettres à nos enfants ? Qu'ils sachent lire et écrire, c'est bien assez.” Raisonner de la sorte, c'est commettre une erreur, ou plutôt une faute très-grave, et dont les résultats sont souvent bien funestes ; car, de même que la solidité d'un édifice dépend du soin que l'on prend d'asseoir cette construction sur une base ferme, de même aussi la valeur de l'éducation et de l'instruction chez l'homme résulte nécessairement des premières leçons qu'il reçoit ; elles font sur son esprit une impression profonde, qui dure autant que la vie. Cela est tellement vrai que l'on voit très-souvent des enfants contracter les vices ou les

vertus de leur maître, ses coutumes, ses habitudes et même sa manière de s'exprimer. Voilà pourquoi il est urgent de ne confier la culture si précieuse de ces jeunes plantes, qu'à des personnes vertueuses, capables et éclairées. Elles seront beaucoup plus en état de remplir la tâche difficile qui leur incombe, et auront infiniment plus de ressources que celles qui n'ont pas les qualifications requises. L'expérience de tous les jours prouve cet avancé jusqu'à l'évidence.

En effet, si l'on compare une école tenue par un instituteur intelligent et zélé, avec une autre dirigée par un maître incapable, routinier, manquant d'ordre et de méthode, l'on est frappé de la différence des résultats. Dans la première règne l'ordre le plus parfait ; tous les enfants gardent le silence et sont occupés depuis le premier jusqu'au dernier ; les uns lisent, les autres écrivent, ceux-ci étudient, ceux-là font des règles sur le tableau noir, etc. De son côté le maître, satisfait de la discipline qu'il maintient sans peine, parce qu'il est à la hauteur de sa mission, donne aux uns et aux autres les explications dont ils ont besoin. Si l'on veut entrer dans les détails, l'intérêt ne peut manquer de s'accroître : la lecture est facile et convenablement accentuée ; la prononciation, correcte et pure ; les élèves ne lisent ni trop vite ni trop lentement, et sont toujours capables de rendre compte de ce qu'ils ont lu ; une grande propriété règne dans les cahiers d'écriture, et les progrès que l'on remarque à chaque page attestent une surveillance active de la part du maître. La grammaire, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., ne sont pas non plus négligées ; enfin tout va à merveille.

Les choses se passent d'une manière bien différente dans une école tenue par un instituteur qui n'a embrassé la noble profession de l'enseignement, que parce qu'il n'a pu trouver mieux ailleurs, et qui n'attend, pour quitter l'enseignement, qu'une occasion favorable, une position plus lucrative, par exemple.

L'ordre que nous avons vu exister dans une école bien conduite, est ici impossible ; car, comme le maître n'est là, pour ainsi dire, que par hasard, il est impuissant à maintenir la discipline : il s'épuise ordinairement à crier *silence, silence*. Au lieu d'arrêter le bruit, ses alarmes ne font au contraire que l'augmenter.

Les élèves les plus âgés ont pour lui peu ou point de respect, et en le voyant interroger, plus souvent que le livre qu'il tient nonchalamment à la main, la pendule qui doit lui annoncer le moment de leur départ, ils s'aperçoivent fort bien qu'il s'ennuie avec eux et qu'il à grande hâte d'en être débarrassé. Aussi, conçoivent-ils la plus grande répu-

gnance pour l'école, et n'y vont-ils que parce qu'ils y sont forcés par leurs parents.

Les jeunes élèves sont encore plus négligés que leurs aînés ; leur instruction est confiée à des moniteurs incapables, qui s'acquittent de la tâche qui leur est dévolue, sans y mettre plus d'importance que le maître n'en montre lui-même pour leur propre avancement.

Maintenant, après avoir vu, par la comparaison qui précède, la différence énorme qui existe entre l'instituteur habile et celui qui ne l'est pas, n'est-il pas regrettable de voir encore des commissaires d'écoles assez peu amis de l'éducation que de faire des engagements au rabais et déplacer ainsi trop souvent des personnes instruites et intelligentes, pour leur en substituer d'autres incapables, sans qualifications aucunes, et cela sous prétexte d'économie, dans le but d'épargner quelques piastres. Et que vous répondent-ils, si vous leur reprochez cette conduite indigne d'hommes publics ? Ils vous disent qu'ils sont pauvres, — que ceux qui les ont élus les blâmeraient, s'ils agissaient autrement, etc., etc.

En attendant, l'instituteur déplacé injustement, et sans situation, est forcé de végéter, de vivoter, de quitter pour toujours une profession souvent embrassée par goût, par pure vocation.

Les Inspecteurs d'écoles qui ont de tels ennemis des progrès de l'éducation, de tels *êteignoirs*, dans leurs districts d'inspection, devraient les signaler dans leurs rapports, afin de les vouer au mépris et à l'indignation du public.

UN INSTITUTEUR.

### Sir Louis-Hypolite La Fontaine.

Un des plus grands hommes d'état, comme un des meilleurs légistes du Canada, vient de descendre dans la tombe, envahi de l'estime et du regret de tous ses compatriotes.

Sir L. H. La Fontaine n'est plus. Il est décédé à Montréal vendredi de la semaine dernière, après quelques instants de maladie.

Le pays tout entier a ressenti vivement et douloureusement la perte qu'il a faite dans la personne du regretté défunt.

En signe de respect et de deuil, le Parlement s'est ajourné vendredi dernier, après avoir entendu, dit le *Canadien* du 29 ult., des discours émouvants de la part de MM. Dorian, Cartier, John A. McDonald, John S. McDonald, Brown et Notman dans la chambre basse, et de MM. Letellier de St. Just et de Sir E. P. Taché dans la chambre haute.

Voici, dit le *Courrier du Canada*, les prin-

oipaux événements de la vie de l'illustre homme d'état et du grand citoyen que vient de perdre le Canada.

Sir L. H. Lafontaine est né à Boucherville, le 4 octobre de l'année 1808. Reçu avocat en 1828, il se lança deux ans après dans la vie politique où il brilla d'un si vif éclat.

En 1842, il fut appelé à former une administration qui prit le nom de Lafontaine-Baldwin. En 1843, il résigna son portefeuille à la suite de différends qu'il eut avec le gouverneur Metcalfe.

En 1848, M. Lafontaine fut de nouveau appelé à la tête du gouvernement et prit de nouveau pour collègue M. Baldwin. Il resta au pouvoir pendant trois ans. En 1851, il donna sa démission, se retira pour toujours de la vie publique et reprit sa place au barreau.

En 1853, M. Lafontaine fut promu à la haute dignité de juge en chef, et l'année suivante Sa Majesté le créa baronnet.

Vers cette époque il fut nommé commandeur de l'ordre de St. Sylvestre par le gouvernement pontifical.

Sir L. H. Lafontaine laisse un fils âgé de 1½ an, à qui échoit le titre de baronnet.

On doit à Sir L. H. Lafontaine l'*Analyse de l'Ordonnance du Conseil Supérieur sur les Bureaux d'Hypothèques*, et des *Observations sur les Questions Seigneuriales*.

ANSWERS to the Programmes on Teaching and Agriculture, &c., &c., by Revd. JEAN LANGÉVIN. Printed by M. C. Darreau.

Cette brochure, de 50 pages, est la traduction de celle du même auteur, que nous avons annoncée dans la 6e livraison de *La Semaine*.

Tout le bien que nous avons dit des *Reponses*, nous pouvons le répéter à l'égard des *Answers*; nous ajouterons seulement que la publication de cet ouvrage est une nouvelle preuve de l'intérêt que le savant Principal de l'Ecole Normale Laval porte à tout ce qui peut contribuer à augmenter les progrès de l'éducation.

### Les souffrances de Pie IX.

Ce n'est pas la première tempête que traverse l'Eglise de Dieu, ce ne sera pas non plus le premier triomphe qui lui aura été ménagé. Vingt siècles sont là qui attestent que cette barque de PIERRE, qui porte l'Eglise avec ses destinées, n'est jamais plus près d'aborder majestueusement au port, que quand ceux qui la contemplant, du rivage, la croient au moment de sombrer. Celui qui, de nos jours, en tient dans ses mains le gouvernail, s'en est déjà montré plus d'une fois le pilote

habile. Calme au milieu de la tempête, si l'impiété a tenté son courage, elle n'a pu désoler sa patience. Voyez-le plutôt, dans cette passion qui rappelle tant celle du Maître. Père mille fois béni, qu'il devait être beau, au moment où son front auguste échangeait la tiare du Pontife contre la couronne du Crucifié ! Comme celui dont il est le Vicaire, il s'est vu trahi par ceux-là même qui avaient souvent reçu de lui le baiser de la paix. Le sang a coulé, dans son agonie, d'autant plus douloureux que ce n'était pas le sien. Lui aussi a pu dire : *C'est maintenant votre heure, et, avec la vôtre, celle de la puissance des ténèbres*. Renié par son peuple, il a été abandonné de tous les siens, et, pour que rien ne manquât à une ressemblance auguste, pas plus que l'Homme-Dieu au jardin des Oliviers, il n'a voulu que ses serviteurs défendissent, par le glaive, une royauté qu'il avait su faire bénigne à son exemple !

Ce sont là des gloires que les méchants ne donnent pas toujours à ceux qu'ils poursuivent de leurs colères, mais qui rayonnent malgré eux, au front de tous les Pontifes de la Rome Chrétienne, qu'ils ont osé frapper de leurs coups. Elles étaient dues à PIE IX ! Oui, il avait droit à toutes les magnificences de l'épreuve, après avoir traversé, patient et fort, toutes les douleurs du sacrifice. Saint Pontife ! notre Docteur et notre Père, un instant la France a pu espérer que vous fouleriez de vos pieds bénis cette vieille terre des Pepin, des Charlemagne et des Saint-Louis, et déjà elle tressaillait à la pensée qu'il lui serait donné d'alléger la première cette Croix, sous le poids de laquelle le monde entier va vous contempler héroïquement courbé. Mais puisque c'est à d'autres lieux que vous avez demandé un abri contre l'orage, permettez, du moins, que les sympathies de nos âmes de catholiques vous y cherchent, et que les sollicitudes de notre pieuse tendresse de fils dévoués de l'Eglise Romaine, vous y visitent. Désolés, mais fermes cependant aux lieux où vous nous avez placés pour veiller, en votre nom, sur une partie d'Israël, nous enverrons, chaque jour, au Ciel, fervente et libre, la prière des saints de Jérusalem sur Pierre enchaîné ; et lorsque vous nous répondrez pour nous bénir, unis à tous les pieux Fidèles, nous conjurerons le Ciel de faire le calme après la tempête, d'abrèger, pour VOTRE BEATITUDE, les jours mauvais, de vous rendre à cette Rome qui n'est rien sans vous, à ce peuple que, seul, vous faites immortel, et qui ne voudra pas sans doute, que le monde, les yeux fixés sur tant de bienfaits dont vous n'avez cessé de le combler, le proclame le moins réfléchi et le plus ingrat de tous les peuples !

MGR. THIBAUT.

## UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU.

A l'âge de 14 ans, le duc Arthur de L\*\*\* était déjà un grand jeune homme. Ses cheveux noirs et bouclés encadraient parfaitement sa belle figure un peu basanée, et donnait à ses traits bien caractérisés une empreinte légèrement dédaigneuse ; ses yeux étaient vifs et perçants, sa taille était majestueuse et aisée ; en un mot, c'était un beau garçon ; mais un peu trop vain de sa personne et trop fier de son titre de duc.

Il lui semblait que tout devait se courber à son aspect et ramper devant lui.

Cependant, son précepteur ne négligeait aucune des occasions qui pouvaient le mettre en rapport avec le peuple, dont les émanations nobles et saintes inspirent toujours des pensées grandes et libérales.

C'est ainsi qu'il sentait germer dans son cœur les idées généreuses qui devaient plus tard illustrer notre révolution et se propager un instant par tout l'univers.

Un jour qu'il savait trouver plusieurs malheureux bûcherons assis autour d'une gamelle de pommes de terre, il se rendit accompagné de son élève, au lieu où ils prenaient leur frugal repas, croyant que ce spectacle simple et touchant agirait sur l'âme du jeune duc ; mais son étonnement fut à son comble, lorsque Arthur, au lieu de se préparer à semer quelques paroles d'encouragement sur ce groupe de pauvres travailleurs, lui dit d'un ton plein de sécheresse et en s'arrêtant : — Où me conduisez-vous ? Je me plains à espérer que vous n'allez pas me jeter au milieu de ces mendiants.

— Monseigneur, vous me permettrez de vous faire remarquer que vous vous méprenez sur le caractère de ces braves gens ; ils travaillent et ne mendient pas.

Et, continuant sa route, il fut bientôt auprès d'eux.

Tous alors se levant, se découvrirent et saluèrent avec respect le duc et son précepteur.

Ce dernier les rendit heureux par quelques paroles pleines de bienveillance et placées à propos. Quant au duc, il manifesta une grande surprise que des hommes pussent se nourrir avec des aliments aussi grossiers.

Cette remarque, pour le moins déplacée, fit sourire le plus vieux des bûcherons, qui lui répondit : — Monseigneur ignore que nous mêlons à ces aliments un assaisonnement qui nous les fait trouver excellents.

Arthur ne comprit pas cette repartie aussi fine que judicieuse du père Laforêt ; et, tournant le dos à l'orateur octogénaire, il dirigea ses pas du côté du château, suivi de son précepteur, qui se promit bien d'avoir sa revanche.

## II.

L'hiver est expirant, les frimats disparaissent, le doux printemps renaît gracieux, plein d'amour !... L'âme sourit à ses riches merveilles, le poète sent battre son cœur à la vue de ses jardins fleuris et enbaumés.

Dans les champs, dans les prés, partout brillent des fleurs fraîches écloses. La blanche marguerite, inclinée vers la terre, se relève bientôt soulagée par les pleurs du matin ; le clair ruisseau roule tranquillement son onde de cristal ; et la brise légère agite doucement le feuillage.

L'aurore, en souriant, ouvre ses portes de vermeil. Les oiseaux, ces petits voyageurs célestes, quittent leurs demeures, s'élancent radieux au milieu des airs ; puis, reviennent bientôt sous les bosquets ombreux, chanter la gloire du Très-Haut. Leurs chants mélodieux semblent inviter l'homme à remercier, à genoux, Dieu, des bienfaits qu'il répand sur la terre.

Tout est plein de vie. La cour du château retentit des aboiements prolongés d'une meute de chiens. A leurs cris de joie se mêlent les sons du cor et les hennissements des chevaux, dont les piétinements trahissent l'impatience.

Une bande de loups s'est montrée dans le voisinage ; on va partir pour la chasse. Piqueurs et laquais, chacun est à son poste, chacun rit ou chante ; l'ivresse est à son comble.

Enfin, l'arrivée du jeune duc est le signal du départ : le cor retentit plus fort, les chiens se pressent, l'on se dirige du côté de la forêt, et bientôt, hommes et chevaux disparaissent dans ses allées tortueuses.

Les chiens sont promptement sur la trace des loups, ils les poursuivent avec ardeur. Déjà plusieurs de ces animaux, la terreur des bergeries, ont payé de leur vie. La chasse est animée ; l'on presse ceux qui ont échappé au carnage.

Pendant que les chasseurs, habiles à franchir tous les obstacles, s'acharnent à poursuivre leur proie, Arthur, peu habitué à de telles fatigues, met son cheval au pas et perd bientôt la trace de ses compagnons.

Accablé de lassitude et pressé par la faim, il manifeste le désir de rentrer au château ; mais, ne sachant quel chemin suivre, il se laisse diriger par son précepteur, qui connaissant parfaitement tous les détours de la forêt, l'éloigne à dessein de sa demeure.

De clairière en clairière, ils chevauchent ainsi jusqu'au coucher du soleil. Arthur est exténué, il souffre horriblement de douleurs d'estomac ; et perdant toute son énergie, il verse un torrent de larmes amères. Son précepteur le rassure et lui promet qu'avant peu

il lui procurera de quoi réparer ses forces abattues.

En effet, tournant à droite, et faisant gravir à son élève une colline assez escarpée, ils arrivent bientôt au haut d'un tertre verdoyant; ils aperçoivent à quelques pas d'eux, au fond d'un vallon fleuri, plusieurs hommes assis sur un tapis de gazon et s'apprêtant à prendre leur repas du soir.

Le duc alors mit son cheval au galop. Dans un instant il est auprès d'eux, et retrouve d'anciennes connaissances; c'était le même groupe de bûcherons dont le modeste dîner avait, quelques jours auparavant, inspiré à Arthur des pensées de légèreté et de dédain.

Le vieillard que nous avons déjà vu, se doutant du motif de son empressement à les visiter, l'invite à prendre part à leur champêtre banquet. Cette fois le duc ne se fait pas prier et mange au moins autant que quatre.

Vers la fin du repas, comme il témoigne une véritable surprise de trouver leur nourriture saine et agréable à manger, notre bon vieux bûcheron lui répond avec un sourire plein de bonté, mais où se mêle un peu d'orgueil: Monseigneur! ne vous ai-je pas dit que nous savions joindre à nos aliments un assaisonnement qui les rend très-bons? Eh bien! cet assaisonnement, c'est la fatigue!... c'est la faim!.....

Le duc, content de cette repartie ingénieuse, et heureux d'avoir fait un si bon repas, remercie avec effusion ces honnêtes travailleurs, les force à accepter sa bourse pleine d'or et les quitte, accompagné de son précepteur, qui est satisfait d'avoir eu sa revanche, et fier des progrès de son élève.

### III.

Deux ans après, la révolution éclata; des hommes partis exprès en poste envahirent le château du duc de L... et s'apprêtaient à exercer les terribles vengeances de 93.

Arthur et toute sa famille, quoique ayant accepté franchement les idées de la révolution, comme tant d'autres innocentes victimes, furent condamnés à périr sur l'échafaud. Tout était prêt pour l'exécution. Le jeune duc, garotté comme un criminel, était étendu sur une mauvaise charette, et déjà le signal du départ était donné, quand plusieurs paysans, à la tête desquels on reconnut son fidèle précepteur, s'élançèrent au-devant des chevaux et arrêtrèrent la marche de ce triste convoi.

—Quoi! s'écria un vieillard à barbe blanche (c'était le père Laforêt, le vieux bûcheron) vous osez condamner la seule famille du pays qui ait jamais fait du bien! Et montrant Arthur, il reprit: Vous voulez mener à la guillotine ce jeune homme qui s'est toujours

montré l'ami du pauvre! Vous dites que c'est un aristocrate! Eh bien! sachez donc, il y a de ça deux ans, qu'il n'a pas dédaigné de manger à la gamelle du père Laforêt, en compagnie de mes amis les bûcherons que voici.

—Est-ce vrai, Jacques?

—Est-ce vrai, Thomas?

Oui, oui, le père Laforêt dit la vérité.

—Eh bien! est-ce un aristocrate celui qui se conduit ainsi?

—Et vous voulez sa mort? allons donc, vous badinez! Puis, continuant sa noble mission, il dit encore des choses à toucher les cœurs les plus endurcis; et brisant les liens des prisonniers, il les rend à la liberté, au milieu des acclamations de la foule assemblée.

Personne n'avait osé contredire le père Laforêt, tant son grand âge et sa droiture le faisaient vénérer.

Le jeune duc se jeta dans les bras de son libérateur et voulut le remercier de lui avoir sauvé la vie; mais l'honnête bûcheron l'arrêta et lui dit en versant des larmes de joie: — Jeune homme, nous sommes quittes; rappelez-vous la bourse que vous nous avez donnée. Cette généreuse offrande a empêché mes enfants de mourir de faim.

—Vous voyez qu'une bonne action a toujours sa récompense. Dieu vous en réserve encore une plus belle au ciel, car il aime par-dessus tout la vertu.

LOUIS DUCLOS.

### Le Génie.

J'ai vu sous le ciel un grand et mystérieux spectacle, et je me suis demandé en le contemplant, s'il y avait rien de plus digne de mon admiration et de mon attendrissement même. C'était du haut d'un phare avancé, au milieu de cette mer célèbre qui fut longtemps le centre du monde; je voyais cette mer immense et ce beau ciel qui la faisait rayonner de ses splendeurs; puis une petite barque agitée comme une coquille sur les flots; car le ciel venait de se troubler. Dans cette barque, une mâture que j'apercevais à peine, humble, faible, délaissée, emportée dans un frêle esquif sur la vaste étendue des mers, à la merci des tempêtes. Les vents soufflaient avec fracas. La foudre qui grondait sur sa tête menaçait de l'ensevelir dans les gouffres immenses qui l'environnaient. De là, du fond de sa barque le pilote domiait toute la nature; d'un regard souvent lancé vers les cieux, il lisait sa route à travers les abîmes, d'une main il subjuguait les flots soulevés, et de l'autre défiait la rage des vents; il leur tendait sa voile et les forçait à le pousser en frémissant au port. C'est l'image du génie.

**POPULATION DE LA TERRE.**

D'après les données qu'a recueillies M. W. Dieterici, Directeur du Bureau de Statistique de Berlin, la population totale du globe s'élève à 1288 millions d'habitants, soit 529' par mille carré. Sur ce chiffre l'Europe figure pour.

L'Asie.....	755,000,000,	soit 1490 p. m. carré.
L'Afrique...	200,000,000,	" 961 "
L'Amérique.	59,000,000,	" 368 "
L'Australie..	2,000,000,	" 79 "

TOTAL.....1,288,000,000.

Cette répartition fort inégale est certainement propre à rassurer ceux qui craignent que la place manque au genre humain. Bien des siècles pourront encore s'écouler avant que l'Australie, l'Amérique et l'Afrique soient aussi peuplées que l'Europe ou même que l'Asie.

Les différentes races principales se répartissent ainsi :

Race caucasienne (Europe).....	270,000,000
"    (Asie).....	36,000,000
"    (Afrique).....	4,000,000
"    (Amérique).....	58,000,000
"    (Australie).....	1,000,000
Race mongole (Asie).....	369,000,000
Chine...400,000,000	} 522,000,000
Inde....100,000,000	
Tartarie.. 8,000,000	
Perse, Belouchistan et	}
Afghanistan.. 9,000,000	
Sibérie.. 5,000,000	
Race éthiopienne (Afrique).....	196,000,000
Race américaine.....	1,000,000
Race malaise (Asie).....	} 200,000,000
(Australie) 1,000,000	

TOTAL.....1,288,000,000

Ainsi la race qui gouverne le monde par l'empire de la civilisation, ne forme qu'un peu plus du quart de la population totale, tandis que la race mongole, depuis si longtemps impuissante pour toute espèce de progrès, en forme près de la moitié.

Quant aux croyances religieuses, voici les résultats approximatifs que donne M. Dieterici :

Païens.....	200,000,000
Mahométans.....	160,000,000
Sectateurs de Bramah et de Bouddah.	600,000,000
Juifs.....	5,000,000
Chrétiens.....	335,000,000

Ces derniers se divisent en

Catholiques romains.....	170,000,000
Protestants.....	89,000,000
Grecs.....	76,000,000.

**CATASTROPHE ÉPOUVANTABLE.**

Hier, vers onze heures et quarante minutes de la matinée, la ville de Québec a été mise en

émoi par un choc subit, dont la cause était d'abord inconnue.

Les glaces des vitrines se cassaient, les portes et les chassis s'abattaient, des milliers de morceaux de bois et de papier sillonnaient l'air dans toutes les directions.

En un instant, environ deux mille personnes encombraient la rue St. Jean, en dedans et en dehors des murs.

Une explosion venait d'avoir lieu dans un des magasins du gouvernement militaire, situé près du corps de garde de la porte St. Jean.

Le nombre de soldats employés à fabriquer des cartouches dans ce magasin, n'est pas encore connu. On présume cependant qu'il ne s'élève pas à moins d'une vingtaine. On rapporte aussi que plusieurs autres personnes travaillaient dans le même établissement.

Ce qu'il y a de certain, de positif, c'est que nous avons vu nous-même des membres, des troncs de victimes en assez grande quantité pour nous porter à croire qu'il y a eu pour le moins dix hommes de tués.

Le capitaine Mahon et un lieutenant se trouvaient parmi les employés de l'atelier où l'explosion a eu lieu, mais il n'ont reçu forheureusement que quelques blessures, que les médecins espèrent guérir bientôt.

Quant à l'origine de l'explosion, nous n'en savons rien, et il est probable que personne ne le saura parfaitement, attendu que ceux-là mêmes qui auraient pu donner des renseignements complets ont probablement tous péri.

**ALMANACH POLITIQUE.**

**AMÉRIQUE.**

*Canada.*—Les débats sur l'adresse, qui menaçaient de se prolonger jusqu'au mois des fleurs, se sont heureusement terminés jeudi dernier à 2 heures du matin. L'adresse a été votée unanimement.

Nous avions promis d'en donner un résumé, mais, en y regardant de plus près un peu, nous nous sommes aperçu qu'il était impossible de faire quelque chose qui pût intéresser même la dime de nos lecteurs, sans sortir de la stricte neutralité politique où nous tenons à demeurer.

C'est pourquoi nous retirons notre imprudente promesse, tout en priant nos lecteurs de nous pardonner joyeusement.

*Etats du Nord.*—L'armée fédérale, commandée par le général Seymour, a été battue à 5 lieues au-delà de Jacksonville, en Floride, par les Confédérés. Le combat a duré 3 heures. Les fédéraux ont perdu près de 1000 hommes et 5 canons. Les pertes du Sud ne sont pas connues.

Le général Seymour a été mis aux arrêts par ordre du général Gilmore. Son successeur est le général Rodgers.

Plusieurs combats ont aussi eu lieu près de Chattanooga, en Géorgie, mais sans grandes pertes ni d'un côté ni de l'autre.

Une grande partie de l'armée du Potomac s'est mise en marche dimanche dernier pour essayer, sans aucun doute, de déloger le général Lee de sa position menaçante.

Le président Lincoln a signé le nouveau bill de conscription, qui devient conséquemment la loi définitive du prochain tirage au sort.—Aux termes de ce bill, dit le *Courrier des Etats-Unis*, les seules personnes exemptées du service militaire sont les hauts fonctionnaires, les personnes ayant déjà passé deux ans sous les drapeaux, et celles qui pourront prouver que leurs scrupules religieux leur interdisent de prendre part à la guerre. Les conscrits ont la faculté de s'exonérer en payant \$300, mais cette prime ne les exempte que pour une année.

#### EUROPE.

*Angleterre.*—Pendant un débat dans le parlement anglais, plusieurs orateurs ont accusé l'Angleterre d'avoir suivi une politique humiliante vis-à-vis du gouvernement américain.

Lord Palmerston a défendu le gouvernement américain, et il a cité l'affaire du Trent comme une preuve de ce gouvernement d'agir droitement. Il a dit aussi que le gouvernement américain a toujours accueilli avec un esprit de justice et d'équité les représentations de l'Angleterre.

On dit que l'Angleterre a proposé aux Danois et aux Austro-Prussiens un armistice basé sur l'évacuation du Schleswig, par les Danois, excepté l'île d'Alsen. La Russie, la France et la Suède appuient cette proposition; on dit que l'Autriche ne veut point l'accepter.

*Danemark.*—Trois rencontres ont eu lieu entre les Danois et les Austro-Prussiens, à la suite desquelles les Danois ont dû évacuer le Schleswig et le Danewick. Les Autrichiens ont perdu 710 soldats, les Danois ont eu 400 hommes de tués, et 700 de faits prisonniers.

Les Danois se sont retirés à Duppel, où ils sont protégés par de fortes positions et par leur flotte, maîtresse de la mer. L'île d'Alsen deviendrait, paraît-il, la base de leurs opérations, et on pense qu'ils pourront s'y tenir longtemps. Ils ont encore Frédéricia, place très-forte, nouveau Sébastopol, sur la côte sud-est du Jutland, et située en face de l'île de Funen, comme Duppel est en face de l'île d'Alsen.

On annonce comme certain, de Copenhague, que les ports allemands vont être déclarés en état de blocus.

*Autriche.*—La chambre basse est très-sympathique à la guerre; elle a voté un crédit supplémentaire de 4,000,000 de florins.

Un télégramme de Vienne, reçu à Londres il y a une quinzaine de jours, annonce qu'un conseil de ministres présidé par l'empereur avait adopté une résolution déclarant que le protocole de Londres ne peut être plus longtemps considéré par l'Autriche comme pouvant servir de base à de nouvelles négociations entre les grandes Puissances.

*Pologne.*—On dit que le gouvernement russe a fait des découvertes importantes à Varsovie, touchant l'insurrection, et que les archives du gouvernement sont tombées entre ses mains. Plus de 1000 personnes ont été arrêtées.

Rembaillo, le chef des insurgés, a rencontré, le 1er février, à Miechow, 7 compagnies de troupes russes; il en a dispersé trois et a capturé une grande quantité d'armes.

*Italie.*—On dit que l'Italie s'arme.

Mazini est accusé comme complice dans le dernier complot contre la vie de Napoléon.

*Espagne.*—La reine d'Espagne a mis au monde une fille.

#### ASIE.

*Inde.*—Le gouvernement anglais a formellement reconnu Sirdar Shere Ali Rhan comme émir de l'Afghanistan.

*Chine.*—Les impérialistes gagnent constamment du terrain.

*Japon.*—Le prince Stazuma a payé l'indemnité réclamée par le gouvernement britannique et lui a fait en outre certaines concessions.

#### Océanie.

*Nouvelle-Zélande.*—Le général Cameron a battu les Mahoris, naturels du pays; Rangiriri, a tué 183 de leurs hommes et s'est emparé de plusieurs de leurs chefs les plus importants. Les Anglais ont perdu 15 officiers et ont eu 117 soldats de tués.

#### CONDITIONS:

LA SEMAINE paraît régulièrement le dernier jour de chaque semaine.

L'abonnement est d'UNE PIASTRE par année, invariablement payable d'avance.

On s'abonne à Québec, chez M. C. Darveau, imprimeur, Propriétaire-Gérant, côte Lamontagne, No. 8.